

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Les métamorphoses D'Ovide

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

Ovidius Naso, Publius

La Haye, 1744

Fable sixieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)

frapant du pied la cime de cette montagne (a) Au
reste, parce que des mortelles avoient eu l'insolence
d'entrer en dispute avec des Déeses, les Pierides
furent changées par les Muses en des Oiseaux, que
les hommes appellent encore aujourd'hui du nom de
Colymbes plongeurs. Voici leurs noms. Yinx, Cen-
chris, Cissa, Chloris, Acalanthis, Nessa, Pipo,
Draconis.

FABLE SIXIEME.

A R G U M E N T.

*Pluton enleve Proserpine, & convertit en fontai-
ne la Nymphé Cyane, qui avoit voulu empêcher
cet enlèvement.*

CERE'S a été la première qui a fait
passer la charrüe par dessus la terre,
qui a donné des bleds pour la nourriture
des hommes, qui leur a prescrit des loix,
qui leur a enseigné la justice & la société
de la vie; enfin tous les biens que nous
possédons, sont des présens que nous avons
reçus de ses mains. Il est donc juste que
nous célébrions ses louanges, & comme
cette Déesse est digne de nos chansons &
de nos vers, je souhaiterois de produire &
des chansons, & des vers qui fussent dignes
de cette Déesse. La Sicile, cette Ile fa-

(a) C'est peut-être alors que la fontaine d'Hippocrène
sortit de l'Hélicon.

meuse, est le grand & vaste tombeau des Géans, & Typhée, qui eût assez de hardiesse pour se vouloir emparer du Ciel, y est enseveli sous des montagnes. Mais bien que son bras droit soit chargé du mont Pelore, que le gauche soit retenu sous le promontoire de Pachin, que ses cuisses soient contraintes sous celui de Lilybée, & que sa tête soit couverte du Mont Etna, d'où il vomit quelquefois des flammes mêlées de souffre & de fable, néanmoins il tâche souvent de se relever, & de détourner de son corps ce pesant fardeau qui l'accable. Il fait quelquefois de si grands efforts qu'il en fait trembler la terre, & fait craindre à Pluton qu'il ne s'y fasse des ouvertures par où les vivans voyent ses secrets, & que le jour, passant par là jusques dans la nuit des Enfers, n'épouvante les ombres des morts. Ainsi Pluton appréhendant ce désordre, sortit des ténèbres de son Empire, & sur un chariot traîné par des chevaux noirs, il fit la revue des fondemens de la Sicile. Enfin après avoir reconnu que toutes choses étoient assurées, il se dépouilla de sa crainte, & se promena en liberté à l'entour de ces montagnes qui couvroient les corps des Géans. Or comme Venus étoit alors sur la montagne d'Eryce, elle le connut aisément, & aussi-tôt embrassant son fils :
« Mon petit amour, dit-elle, mon fils, mon
unique

unique appui, toi qui est toute ma force,
 & qui est seul toute ma puissance, prends
 ces flèches dont tu triomphes de tout le
 monde, & perce le cœur de ce Dieu, qui
 a eu pour son partage la plus basse partie
 de l'Univers. On voit marcher les Dieux
 du Ciel vaincus & captifs dans ton triom-
 phe. Jupiter même te reconnoît pour
 Souverain, & a laissé céder son foudre à
 la puissance de tes flèches. Toutes les eaux
 ensemble n'ont pas été assez fortes pour
 éteindre tes feux & tes flammes, les Di-
 vinités de la mer ont été vaincuës par ton
 bras, & Neptune même est ton esclave.
 Pourquoi les Enfers seulement résisteront-
 ils à tes loix? Que ne portes-tu plus loin
 les limites de ton Empire, & de l'Empi-
 re de ta mere? Il s'agit ici de conquérir
 la troisième partie du Monde, songe à re-
 lever l'éclat de ta gloire qui commence à
 s'obscurcir, regarde ce que nous souffrons
 déjà dans les Cieux. Notre patience est
 cause qu'on y méprise notre pouvoir, &
 que tes forces, & les miennes commen-
 cent par tout à diminuer. Ne vois-tu pas
 que Minerve s'est dérobée à notre puis-
 sance? Ne vois-tu pas que Diane se rit de
 tes traits & de tes feux? Enfin si nous n'y
 prenons garde, la fille de Cerès demeure-
 ra fille: car elle affecte déjà les mêmes
 exercices que Diane, & suit les mêmes
 C 4 espérances.

32 LES METAMORPHOSES

» espérances. Si tu fais donc quelque état
 » de notre gloire commune, fais brûler
 » Pluton pour elle, & la rends femme d'un
 » Dieu ». A peine Venus eût-elle parlé que
 l'Amour ouvrit son carquois, & y choisit
 une flèche à la fantaisie de sa Mere, la plus
 aiguë & la plus certaine dont il se soit ja-
 mais servi. En même tems il banda son arc,
 & perça de cette flèche le cœur & l'ame
 de Pluton.

Il y a un grand lac auprès du Mont Etna,
 qu'on appelle le lac de Perguse, où l'on ne
 voit pas moins de Cignes que sur le Caïs-
 tre. Il est environné d'arbres de tous côtés,
 qui semblent couronner ses eaux, & dont
 les branches & les feuilles font comme une
 espece de voile qui les défend contre le So-
 leil. Ainsi l'ombre de ces arbres y fait naî-
 tre & y conserve une fraîcheur agréable. La
 terre y est toujours remplie de fleurs, & le
 printems y est éternel. Or tandis que Pro-
 serpine se divertissoit en ce lieu, qu'elle y
 cueilloit des lis & des violettes, & qu'elle
 disputoit avec ses compagnes à qui choisiroit
 de plus belles fleurs, & à qui noueroit
 mieux un bouquet: comme l'amour de Plu-
 ton fut extrême & impatient à l'instant mê-
 me qu'il nâquit, il la vit, il l'aima, & la ra-
 vit en même tems. Proserpine épouvantée
 de cette surprise, appella plusieurs fois à son
 secours, & ses compagnes & sa mere, mais
 plus



Landesbibliothek
Karlsruhe

plus souvent sa mere que ses compagnes. Sa robe fut déchirée par l'effort que fit Pluton pour l'enlever ; de sorte que les fleurs qu'elle y avoit mises, en tomberent, & comme elle étoit fort jeune, & que la simplicité & l'innocence accompagnent la jeunesse, bien qu'elle se vit si avant dans le péril, elle ne laissa pas de s'affliger de la perte de ses fleurs & de ses bouquets. Cependant son ravisseur presse ses chevaux, & pour les animer davantage, il les nomme chacun par leur nom, & leur met la bride sur le col. Ainsi il passa par de grands lacs, traversa les étangs des Paliques, dont les eaux toujours bouillantes sentent le soulfre en sortant de terre, & prit delà son chemin par cette ville * qui fut autrefois bâtie entre deux ports, d'une grandeur inégale par les deux fils de Barchias qui étoient venus de Corinthe.

* Syracuse.

Il y a un endroit entre Cyane & Aréthuse, où la mer est comme enfermée par des rochers qui l'environnent de tous côtés. Cyane qui étoit la plus renommée de toutes les Nymphes de la Sicile, & qui a laissé son nom à l'étang, qui le porte encore aujourd'hui, étoit alors en cet endroit. Elle sortit donc de l'eau environ jusqu'à la ceinture, & reconnut Proserpine que Pluton emmenoit par force. » Vous n'irez pas plus loin, dit-elle à ce Dieu ; vous ne pouvez être gendre de Cerès en dépit d'elle, & sa fille

34 LES METAMORPHOSES

» fille meritoit bien d'être gagnée par des
» prieres, sans y employer la violence. En-
» fin vous la deviez prier, & non pas la ra-
» vir de force. S'il m'est permis de compa-
» rer les petites choses avec les grandes,
» Anape m'aima autrefois : mais il me ga-
» gna par ses devoirs, & la crainte & l'é-
» pouvante ne se trouverent pas à nos nô-
» ces. » Elle ne lui eût pas si-tôt parlé,
qu'elle étendit ses bras, comme pour l'em-
pêcher de passer outre. Mais Pluton en co-
lere d'avoir rencontré cet obstacle, en
pressa plus fort ses chevaux, & ayant frap-
pé la terre de son sceptre, qu'il enfonça
jusqu'au fond de l'eau, elle lui fit un grand
passage, & le reçut comme dans un gouf-
fre avec son chariot & sa proye. Cyane af-
fligée de cette aventure, & d'avoir vû
fouiller ses eaux par ce fameux enlèvement,
en conçut une tristesse dont elle ne put se
consoler, elle s'en laissa fondre en larmes,
& fut convertie en ces eaux dont elle avoit
été la Déesse. Vous eussiez vû s'amolir peu
à peu toutes les parties de son corps, ses
os se ployerent facilement, ses ongles per-
dirent ce qu'ils avoient de dureté, tout ce
qu'il y avoit en elle de plus délié, & de
plus foible, ses cuisses, ses pieds, ses doigts,
ses cheveux, fut ce qui prit premierement
la nature & la qualité de l'eau. Car plus les
corps sont déliés, & plutôt ils se changent

en cet élément. Ensuite les épaules, le dos, les côtes, & l'estomach s'évanouirent en ruisseaux. Enfin l'eau prit la place du sang qui avoit coulé dans ses veines, & il ne resta rien de son corps, qui ne s'enfût en le prenant.

E X P L I C A T I O N.

De Proserpine & de Pluton.

IL y a peu de choses à dire de Pluton, & cela n'est pas étonnant, un Dieu qui régnoit dans les Enfers ne devoit gueres être connu des hommes. Cependant les anciens Poëtes, ayant le privilège d'entretenir commerce avec les Dieux, nous ont appris quelques particularités de celui-ci, outre celles que chacun sçait de reste, sçavoir qu'il étoit fils de Sarurne & d'Ops, & que dans le partage de l'Univers entre Jupiter, Neptune & lui, l'Empire souterrain lui échût. Quelques anciens donc racontent qu'il s'ennuïa bientôt dans le sombre Royaume que le sort lui avoit donné, & qu'il chercha inutilement à se défennuyer avec des Nymphes, parce que sa laideur les dégoûta, bien qu'il pût leur offrir de grandes richesses. C'est pourquoi il tourna ses vûes vers le mariage, & comme il craignoit justement d'essuyer des refus, il s'y prit comme on a vû dans la fable précédente, il eût recours à l'enlèvement. Ce ne fut pas au reste le seul chagrin qu'il eût à dévorer que le mépris des femmes. Outre qu'Hercule le blessa un jour d'un coup de fleche, ainsi que le rapporte Homere, qui ajoute que le pauvre blessé en porta les douleurs cuisantes jusques chez les morts, il eût encore le dépit de s'être laissé attraper sottement par un homme, sçavoir
par

36 LES METAMORPHOSES

par Sisyphé. Ce fourbe sentant qu'il alloit mourir, chargea son épouse de laisser son cadavre sans sépulture. Quoiqu'elle ignorât la cause de cet ordre extraordinaire, elle ne laissa pas d'obéir. Sisyphé indigné en apparence du peu de cas qu'on faisoit de lui après sa mort, va se jeter aux pieds de Pluton, lui fait des plaintes ameres de son épouse; & demande qu'on lui permette de retourner un moment sur la terre pour se venger: qu'il ne manquera pas de revenir le même jour. Pluton le crût, & Sisyphé partit; mais qui n'e revint pas, on peut bien le deviner: il fallut que Mercure allât reprendre le fugitif, & le trainât par force dans les enfers.

Au reste, on confond souvent Pluton avec Plutus, & on fait ce premier le distributeur des richesses, en quoi on a tort, quoique les anciens aient donné eux-mêmes l'exemple de le faire. Plutus étoit fils de Cérès & de Jason, selon Hésiode & Theocrite. Il étoit aveugle, autre particularité qui ne convient pas à Pluton (a). Troisième circonstance qui prouve que ces deux Dieux ne sont pas le même, c'est que Plutus n'habitoit pas dans les Enfers, qu'on sçait néanmoins avoir été le séjour de Pluton; or voici la preuve de ce que j'avance: ce sont les vers de Timocréon le Rhodien, Poète Epique, que je traduis ainsi. *Plût aux Dieux, aveugle Plutus, que tu n'eusses jamais paru, ni sur la terre ni sur les ondes, mais que tu habitasse le Tartare & l'Acheron, car de toi viennent tous les maux des hommes.*

Il s'agit maintenant de marquer le sens historique de ce que les Poètes ont raconté de Pluton, qu'il regnoit dans les Enfers; mais il suffit de dire que l'origine

(a) Il est vrai pourtant que Platon dit dans le livre premier des loix, que ce Dieu, bien loin d'être aveugle, a au contraire la vue perçante. Mais il est le seul avec Theocrite de cette opinion.

L'origine de cette fable, c'est que Pluton regna dans l'Occident : ainsi je passe à ce qui regarde Proserpine, donc je ne parlerai qu'historiquement, parce qu'on trouve en d'autres endroits de cet ouvrage ce que la fable en a rapporté.

Proserpine ou Pherephata, fille de Cerès ou Dio Reine de Sicile, se promenoit un jour dans des prairies délicieuses qui sont aux environs d'Enna, lorsque des Corsaires envoyés par Pluton l'enleverent dans un char, & la conduisirent à leur vaisseau, qui la porta en Espagne à la Cour de leur Roy. On publia là-dessus que ce Prince lui-même l'avoit ravie, parce qu'on attribue au chef ce qui se fait par ses ordres ; & comme les Ravisseurs s'étoient cachés pour l'épier dans les cavernes du Mont Etna, on dit que Pluton étoit sorti par-là des Enfers, soit qu'on ait voulu exprimer par ce terme (les Enfers) l'Espagne où Pluton regnoit, qui est une contrée basse à l'égard de la Sicile, ou que ce soit les flammes que vomit le Mont Etna, qui ayent donné sujet de dire que cette montagne étoit une des portes de l'Enfer. Cependant Cerès fut informée bientôt du malheur de sa fille, & ne tarda pas à s'embarquer, pour l'aller chercher dans la Grece. Enfin elle apprit à Eleusis, Bourg de l'Attique, ce qu'elle étoit devenue. Elle va en même tems trouver Jupiter, pere & oncle de la jeune Princesse, elle se plaint de la conduite violente & injurieuse de Pluton, elle en demande vengeance. Ce fut inutilement. L'unique satisfaction qu'elle obtint, c'est que Proserpine auroit de tems en tems la liberté de l'aller voir, ce qui sans doute a donné lieu de feindre que Jupiter avoit permis à Proserpine de demeurer six mois chaque année auprès de sa mere.

C'est ainsi que l'Auteur de l'explication historique des fables a expliqué celle-ci. Un autre moderne

illustre

illustre (a) l'explique de la même maniere, excepté qu'il change les noms, & qu'au lieu de Pluton Roi d'Espagne, il nomme Aidonnée Roi d'Epire, ou Orcus Roi des Molosses. Comme Aidonnée faisoit travailler aux Mines, & que pour entrer dans son Royaume, il falloit passer un fleuve nommé l'Acheron; il est vrai qu'on a souvent confondu ce Prince avec Pluton; & on ne peut douter que son histoire n'ait servi à embellir celle du Dieu des Enfers. D'ailleurs l'Epire qui étoit une contrée basse, par rapport au reste de la Grece, étoit prise pour l'Enfer, de telle sorte que les voyages de Thésée & d'Hercule en Epire sont traités, de voyages faits dans les Enfers. Mais malgré ces raisons, le rapt de Proserpine ne sçauroit être mis sur le compte de cet Aidonnée, puisqu'il ne vivoit que vers le tems de la conquête des Argonautes, environ quarante cinq ou cinquante ans avant le dernier Siège de Troye, au lieu que Pluton & Cerès vivoient environ six cent cinquante ans avant ce tems-là. Et véritablement c'est de cette dernière que la Sicile & la Grece apprirent l'art de cultiver la terre (b). Car ya-t'il la moindre apparence qu'elles auroient ignoré ce secret, jusqu'au tems d'Hercule & de Thésée? Vivoit-on auparavant de Gland & d'Herbes sauvages! Dès le tems des Lycaons & des Phoronées, la Grece n'avoit-elle pas appris à substituer une autre nourriture à celle qui lui étoit commune avec les bêtes? Je sçais bien que ce sçavant distingue deux Aidonnées entre lesquels il met six ou sept cens ans de distance, & qu'il place l'enlèvement de Proserpine du tems du dernier. Mais ces deux Rois se ressembloit trop, pour être differens l'un de l'autre.

Quoiqu'il en soit, les anciens ont trouvé, selon

(a) Monsieur le Clerc.

(b) Virgilius Georgic. Lib. 1.

leur coutume, beaucoup de mysteres dans cette fable. Voici comme Velleius l'exposé dans le traité de la Nature des Dieux, de Cicéron. On veut, dit-il, que Proserpine appelée *Persephoné* par les Grecs soit la semence des fruits, & que sa mere soit la terre, qu'on nomme *Cerès*, comme qui diroit *Geres*, à cause des fruits qu'elle porte, car *Gerere*, signifie porter. D'autres font de Proserpine la fécondité, & disent que la terre ayant manqué quelque tems de produire, cela donna occasion aux Poëtes de feindre que Proserpine avoit été ravie par Pluton, c'est-à-dire par la terre; car on entend par ce Dieu la terre, ainsi qu'il paroît par ce vers d'Orphée.

Tu sçais nous enrichir par les fruits d'une année.

Enfin quelques-uns tirant l'étymologie de Proserpine du mot Latin *Proserpeve*, qui signifie se trainer, n'entendent autre chose par cette Déesse, que les racines des semences qui se glissent & s'étendent dans la terre.

Ainsi qui les croiroit, cette fable n'auroit été inventée uniquement que pour nous apprendre, ou qu'une année fut stérile; ou que la terre nourrit les semences qui sont dans son sein, ou enfin que les Racines s'allongent & serpentent dans la terre. En vérité, si cela est, les anciens Poëtes avoient bien du tems & de l'esprit de reste, de s'amuser à décrire avec tant d'élegance, de pompe & de majesté des vetilles pareilles! Mais j'ai assez montré dans la Préface de ce tome qu'ils n'avoient point de telles vûes en écrivant, & que leur but étoit simplement d'écrire l'histoire; but dont ils ne s'éloignent pas, même dans les fictions qu'ils mêlent à leurs récits, puisqu'ils ont soin que ces fictions représentent la vérité, autant qu'il est possible. C'est pourquoi le mieux est de s'en rapporter à ce que l'histoire raconte

conte